Bâle – Vie, travail et mobilité dans la région des trois frontiéres

6ème colloque d'histoire transfrontalier du Réseau des Sociétés d'histoire du Rhin supérieur

Bâle, le 11 octobre 2025

Raymond Woessner: Quelles formes de proximité entre Mulhouse et Bâle ?

La frontière nationale introduit des discontinuités voire des coupures entre la France et la Suisse, d'autant plus que celle-ci n'est liée à l'Union européenne que par des accords bilatéraux. Mulhouse et Bâle, villes voisines de part et d'autre de cette frontière, subissent cette situation, mais elles cherchent à en tirer des avantages réciproques.

Afin de pouvoir éclairer cette relation, il faut avoir présent à l'esprit que la proximité peut se concevoir selon différents critères. Elle est bien sûr kilométrique – une trentaine de kilomètres – et peut se parcourir en voiture, en train… ou à vélo, dans des conditions de confort, de coût et d'émissions polluantes contrastées. La proximité est aussi culturelle dès lors que l'on partage une langue, des valeurs communes et des réseaux de personnes, ce qui a longtemps été le cas, mais s'est peu à peu délité. La proximité est économique avec des entreprises établies de part et d'autre de la frontière. Enfin, des institutions sont chargées de faire en sorte que tout se passe pour le mieux afin de faire vivre une communauté de destin.

S'infiltrer entre les mailles du filet des États-nations

On sait que Mulhouse a été l'alliée de Bâle et des cantons suisses du XVIe au XVIIIe siècle. Cette alliance avait été facilitée par la Réforme puisque les deux villes étaient devenues protestantes alors que les campagnes qui les entouraient étaient restées catholiques. Les alliances familiales étaient alors nombreuses entre les deux cités, ainsi qu'avec Montbéliard, elle aussi protestante.

Mais l'Alsace devient française en 1648 et Mulhouse en 1798. Les vieux Mulhousiens étaient sceptiques mais ce sont les jeunes entrepreneurs de la ville qui s'enthousiasment pour les Lumières et pour le marché français désormais unifié et fort de plus de 20 millions d'habitants. Le décollage économique de la petite bourgade alsacienne est alors spectaculaire. Elle devient une ville industrielle d'abord avec le coton, puis la chimie et les constructions mécaniques. La « Manchester française » est la ville de toutes les opportunités. En 1826, l'intelligence collective s'incarne dans la Société Industrielle de Mulhouse, à la fois club et lobby où les familles de la Haute Société Protestante (HSP) partagent leurs ambitions (et empruntent de l'argent aux « cousins » bâlois). Il est étonnant que Bâle reste comme figée jusqu'à son décollage industriel des années 1850, lorsque les Mulhousiens détournent des inventions lyonnaises de l'industrie des colorants pour produire en Suisse. En deux générations, Bâle comble son retard et devient la capitale de la chimie en Suisse.

Peu à peu, Mulhouse s'étiole. Les guerres et les changements de nationalité perturbent son économie. Les familles HSP se plaisent de plus en plus à Paris et se détournent peu à peu de leur ville. L'État français vole à son secours dans les années 1950/60 avec l'industrialisation de la bande rhénane. Bâle atteint son pic dans la chimie vers la fin du XXe siècle. Puis elle se détourne de la chimie pour développer la *bigpharma* autrement plus lucrative. Novartis et Roche deviennent des leaders mondiaux.

Recadrage institutionnel

La coopération transfrontalière s'appuyait sur une structure inédite : la Regio Basiliensis en 1963 (puis Regio, enfin Regio TriRhena). Bâle se sentait menacée par la création du Marché Commun. Elle était à l'étroit sur son territoire bloqué par le Jura vers le reste de la Suisse et par la frontière nationale vers le nord. Il lui fallait donc nouer des coopérations avec la partie alsacienne (et allemande). La création d'un aéroport commun dès 1946 montrait le chemin à suivre…

Un autre épisode remarquable a été la création de la BioValley en 1996. Pour entrer dans le monde de la *bigpharma*, Bâle a cherché des alliances dans le Rhin supérieur, qu'elle a trouvées notamment grâce au potentiel universitaire de Strasbourg et de Fribourg-en-Brisgau. Hélas, Mulhouse n'avait pas grand-chose à offrir de ce point de vue, malgré son école de chimie, restée trop modeste.

Les relations entre Mulhouse et Bâle se sont donc distendues. La Regio s'est essoufflée faute de porteurs de projets. Lorsque les eurodistricts sont apparus au début du XXIe siècle, Bâle a resserré le sien autour de son agglomération alors que le triangle Colmar – Fribourg – Mulhouse n'a débouché sur rien. Les milieux économiques bâlois ont enfoncé le clou auprès de leurs autorités politiques avec la création de Metrobasel qui s'est organisé sans avoir besoin de Mulhouse.

La mondialisation, opportunité pour Bâle, menace pour Mulhouse

Alors que Mulhouse est une ville d'ouvriers sans usines, Bâle est devenue « eine kleine Weltstadt ». Elle joue dans la cour des métropoles mondiales. Il y a donc la prospérité des industries pharmaceutiques, mais on retrouve d'autres sièges sociaux dans le transport-logistique, la banque, les assurances et même le sport avec par exemple le siège de la fédération mondiale de handball. Plus des événements comme par exemple l'Eurovision en 2025.

La Ville s'est beaucoup intéressée à Picasso dans les années 1960 et elle a vite compris que dans le marché de l'art contemporain, le marché prime sur l'art. Art Basel est apparu en 1970, et depuis la foire a essaimé à Miami, Hong Kong, Paris et Doha. La Fondation Beyeler et d'autres musées sont devenus des références globales. Mulhouse prend quelques miettes, comme Motoco initiée par un Suisse.

La mondialisation retravaille en outre les flux de travailleurs frontaliers, qui restent grosso modo stables. Bâle a de plus en besoin de chercheurs et, à l'autre extrémité de l'échelle sociale, de personnels voués aux tâches ingrates. Elle recrute donc des cadres internationaux et des immigrés venus de pays pauvres. Les flux alsaciens, quant à eux, se féminisent peu à peu et comptent de moins en moins d'ouvriers. Le déclin de la langue allemande et du parler alsacien ferme bien des portes.

Les soudures par les transports

Les ports rhénans sont d'abord des concurrents. Mais ils entrent peu à peu dans une forme de coopération avec Upperrhine Ports où l'on réfléchit ensemble à la défense du monde fluvial désormais menacé par le changement climatique. En outre, la globalisation a vu émerger un nouvel acteur, Dubai Port World, qui a pris en mains des terminaux dans les ports d'Ottmarsheim et de Bâle tout en intégrant un manutentionnaire bâlois.

À l'exception des TGV de la SNCF et de Lyria, une société franco-suisse, il en va autrement dans le monde ferroviaire. La France a raté les mutations du fret ferroviaire, les gares de marchandises de Mulhouse et de Bantzenheim ont disparu, alors que Bâle est solidement ancrée sur le Corridor ferroviaire N°1 de l'Union européenne entre Anvers-Rotterdam et Gênes via les nouveaux tunnels de base transalpins. La situation reste compliquée pour le trafic voyageurs régional avec les grands travaux de Trireno à Bâle et le projet hypothétique de connexion ferroviaire de l'EuroAirport.

Seul aéroport bi (ou même tri)national au monde, celui-ci est une réussite. Il est tiré en avant par la zone suisse où se sont implantés la plupart de ses compagnies low cost, easyJet (siège à Genève) en tête.

Bilan provisoire

Ainsi, Bâle est le centre et Mulhouse la périphérie. Le centre décide et la périphérie subit. Mais le centre ne peut pas se passer de sa périphérie qui lui apporte des ressources indispensables comme l'espace et la main-d'œuvre. Dès lors, Mulhouse et le Sud-Alsace apparaissent comme une « périphérie heureuse ». Une situation inédite dans la relation nouée entre les deux villes au cours des siècles !

Bâle – Vie, travail et mobilité dans la région des trois frontiéres

6ème colloque d'histoire transfrontalier du Réseau des Sociétés d'histoire du Rhin supérieur

Bâle, le 11 octobre 2025

Nicholas Schaffner : La mobilité régionale dans l'industrie chimique à la lumière de témoignages.

L'industrie chimique de la région a été, dès ses débuts, un facteur important d'intégration et de développement régionaux. Les personnes travaillant dans l'industrie se caractérisent par une grande mobilité et un caractère international. Vers 1980, un quart des quelque 20 000 personnes travaillant dans l'industrie chimique à Bâle étaient des étrangers et des frontaliers.

Vers 1800 le développement démarre avec la « Fabrique de produits chimiques à Thann et Mulhouse » et on peut y reconnaître un modèle. Des personnes extérieures à la région apportent le capital, l'énergie et les compétences nécessaires pour exploiter les opportunités existantes. Cette entreprise est la première à produire de manière industrielle des matières premières pour l'industrie textile en pleine croissance, surtout à Mulhouse. Comme Mulhouse fait partie de la Confédération jusqu'en 1798, il y a ici beaucoup de capitaux suisses investis dans le secteur textile.

Les couleurs artificielles apparaissent à partir de 1860 environ. Ici, la chimie est déjà plus complexe. En raison des lois françaises sur les brevets, de nombreux producteurs s'installent notamment à Bâle. Des usines y sont construites. Les protagonistes, mais aussi le personnel ouvrier vient surtout d'Alsace et du sud du pays de Bade. Il y a beaucoup d'allées et venues. Les chimistes textiles et les ouvriers mal payés et confrontés à un travail sale changent souvent d'emploi. La production de teintures donne naissance à d'autres produits, comme des médicaments, car constate qu’elles ont des effets médicaux.

La création de l'usine Geigy à Grenzach vers 1890 illustre bien à quel point les frontières et les juridictions comptaient peu. Une usine est installée sur un terrain vague. La direction et les chimistes viennent de Bâle, de nombreux ouvriers sont originaires de la région. Après les guerres mondiales, la chimie connaît une énorme expansion. De nombreuses nouvelles usines sont construites. La production quitte Bâle, la recherche et l'administration y siègent majoritairement. L'exemple décrit est celui du développement du Sissler Feld, où CIBA et Roche construisent de nouvelles grandes usines dans les années 50. Le Sissler Feld est un terrain d'environ un kilomètre carré situé au bord du Rhin entre Eiken, Sisseln et au nord de la commune de Stein. Cette région encore rurale est en grande partie encore ancrée dans le 19e siècle et s'industrialise avec la construction des usines. Un développement rapide s'amorce.

L'industrialisation a eu une grande influence sur le mode de vie des ouvriers. Ils sont principalement originaires du Fricktal, du Hotzenwald et de l'ancien comté de Hauenstein. Là-bas, les conditions de vie changent. De nombreuses personnes quittent l'agriculture comme en témoigne le mode d’habitat. En même temps, il est montré que cette première génération d'ouvriers conserve encore en partie les traditions paysannes. En guise de perspectives, les plans du Sissler Feld pour les années 2020 sont brièvement présentés. Une immense zone de sciences de la vie doit y voir le jour, où 14 000 personnes travailleront un jour. La dynamique se poursuit donc.

Bâle – Vie, travail et mobilité dans la région des trois frontiéres

6ème colloque d'histoire transfrontalier du Réseau des Sociétés d'histoire du Rhin supérieur

Bâle, le 11 octobre 2025

Robert Neisen : Décloisonnement et interdépendance : les transports et les voies de communication autour de Bâle et leur importance pour le développement de la région

Décloisonnement et interdépendance, expansion et contraction - ces paradoxes apparents ont déterminé de manière décisive le développement de la région trinationale de Bâle aux 19e et 20e siècles. L'énorme raccourcissement de l'espace et du temps, notamment grâce à la construction du chemin de fer, a entraîné un décloisonnement de la région de Bâle qui a eu un double effet : d'une part, il a assuré une interdépendance accrue de la région bâloise avec l'Europe et le monde. D'autre part, il a intensifié les relations sociales et économiques au sein de la région.

L'exposé décrit d'une part comment le développement des voies de communication au 19e siècle a intégré Bâle et sa région encore plus fortement qu'auparavant dans les marchés suprarégionaux et la division mondiale du travail, comment il a brisé les économies locales - un processus qui n'est pas allé sans résistances de la part des producteurs locaux. D'autre part, il décrit comment l'augmentation de la mobilité, notamment grâce à la construction du chemin de fer, a accéléré l'immigration vers Bâle et entraîné une croissance urbaine qui, à son tour, a provoqué une extension - transfrontalière - de la ville. Il montre en outre, à l'aide de quelques exemples, que ce processus a également une composante historique des mentalités, une ouverture de la ville vers l'étranger et une démocratisation des transports qui s'accompagne de craintes d'absence de protection militaire et d'une dissolution des normes sociales et morales dominantes.

Cela montre bien le caractère à deux faces de l'augmentation de la mobilité et du décloisonnement des espaces qui en découle : elle pouvait et peut être considérée aussi bien comme une chance que comme un danger.

Netzwerk Geschichtsvereine
Réseau des Sociétés d´Histoire

Bâle – Vie, travail et mobilité dans la région des trois frontiéres

6ème colloque d'histoire transfrontalier du Réseau des Sociétés d'histoire du Rhin supérieur

Bâle, le 11 octobre 2025

Helmut Bauckner : Les relations étroites entre Grenzach et Bâle à l'exemple du pasteur Wilhelm Friedrich Rinck et de sa famille.

« Que serait Bâle sans Grenzach ? », tel était le titre d'un article paru en 1934 dans le quotidien du sud du Pays de Bade « *Die Alemannen* ». C'est très prétentieux ! Ne devrait-on pas dire plus modestement « Que serait Grenzach sans Bâle » ? Ou peut-être la vérité se trouve-t-elle au milieu ? Ne devrions-nous pas plutôt parler de « Bâle et son réseau dans la région » ?

Il y a 2000 ans, la ville romaine d'Augusta Raurica était le centre de notre région, mais elle était également reliée à gauche et à droite du Rhin, comme en témoignent les nombreux sites, dont la villa romaine de Grenzach. Jusqu'au 19e siècle, le Rhin n'était pas une frontière mais un élément de liaison. Les contrôles de personnes aux frontières n'existent d'ailleurs que depuis la Première Guerre mondiale.Dès le début du Moyen Âge, la ville située au coude du Rhin devient de plus en plus importante pour la région. Même si l'on se tourne vers la Confédération en 1501, même si Rudolf Wettstein parvient à obtenir l'indépendance de l'Empire en 1648, des liens continuent de se créer et de déterminer le quotidien des habitants. Même si les liens économiques sont dominants à Grenzach, je ne citerai que Hoffmann-La Roche et autrefois Geigy, nous ne devons pas négliger les liens culturels. Ce sont en particulier les pasteurs qui jouent un rôle éminent dans ce contexte. Le presbytère de Grenzach était sans doute aussi apprécié parce qu'il permettait de rejoindre facilement à pied l'université de Bâle et sa bibliothèque située dans la ruelle du Rheinsprung.

Pour Wilhelm Friedrich Rinck, pasteur à Grenzach de 1835 à 1854, Grenzach fut donc le bon choix, comme en témoignent ses publications scientifiques, car toutes nécessitaient une bibliothèque bien équipée. Mais les événements politiques de son époque, comme par exemple la révolution de 1848, l'ont également beaucoup préoccupé. D'une part, il était lié aux courants démocratiques progressistes, comme en témoigne sa correspondance avec Karl von Rotteck, mais d'autre part, il était aussi redevable au grand-duc, non seulement parce que son frère servait la maison régnante en tant qu'éducateur, mais aussi parce que le grand-duc Léopold était le représentant suprême de l'Église du pays de Bade. Son sermon prononcé à l'occasion du retour du grand-duc en dit long sur les conditions post-révolutionnaires.

En s'intéressant au pasteur Rinck, on tombe également sur le peintre bâlois Wilhelm Balmer, malheureusement tombé quelque peu dans l'oubli, et dont la mère était une fille du pasteur de Grenzach. Dans ses souvenirs, qui valent toujours la peine d'être lus, Balmer décrit non seulement sa création artistique, mais aussi ses visites à Grenzach. Un portrait du frère de sa mère, un original de Grenzach et de Bâle, est en possession du Kunstmuseum. Beaucoup ne savent sans doute plus que les peintures de la façade de l'hôtel de ville de Bâle

ont été réalisées par Wilhelm Balmer. L'historien de la culture bâlois Jakob Burckhardt était particulièrement attaché à Grenzach. Dans une lettre écrite à Parme, nous trouvons les phrases suivantes :

Comme mille fois je suis attiré par la splendeur du sud,

bien plus sacrée est la nuit étoilée de Grenzach.

On ne peut pas faire plus beau !

Bâle – Vie, travail et mobilité dans la région des trois frontiéres

6ème colloque d'histoire transfrontalier du Réseau des Sociétés d'histoire du Rhin supérieur

Bâle, le 11 octobre 2025

André Salvisberg *: Im Vielland und im Dreiland* - Bâle et la région frontalière du Haut-Rhin et du Rhin supérieur depuis le 18e siècle.

Le terme de « frontière » est utilisé de diverses manières dans la recherche historique - pour désigner des délimitations sociales, culturelles ou idéologiques. Traditionnellement, l'accent était mis sur les frontières physiques et l'évolution des zones de pouvoir et d'influence. Mais cette histoire classique des frontières a aussi longtemps été considérée comme dépassée, car elle faisait partie d'une histoire événementielle qui n'offrait guère de nouvelles impulsions. Au 20e siècle, la frontière - comme la notion d'espace - a même été discréditée parce qu'elle était associée à l'historiographie nationale. La chute du rideau de fer semblait confirmer cette évolution. Mais avec le *Spatial Turn* des années 1990, les sciences culturelles ont redécouvert l'espace et la frontière. L'histoire ne devait pas seulement être pensée dans le temps, mais aussi dans l'espace. Ce n'était pas tout à fait nouveau - les études méditerranéennes de Braudel en sont un exemple - mais cette perspective s'imposait désormais sur le plan méthodologique.

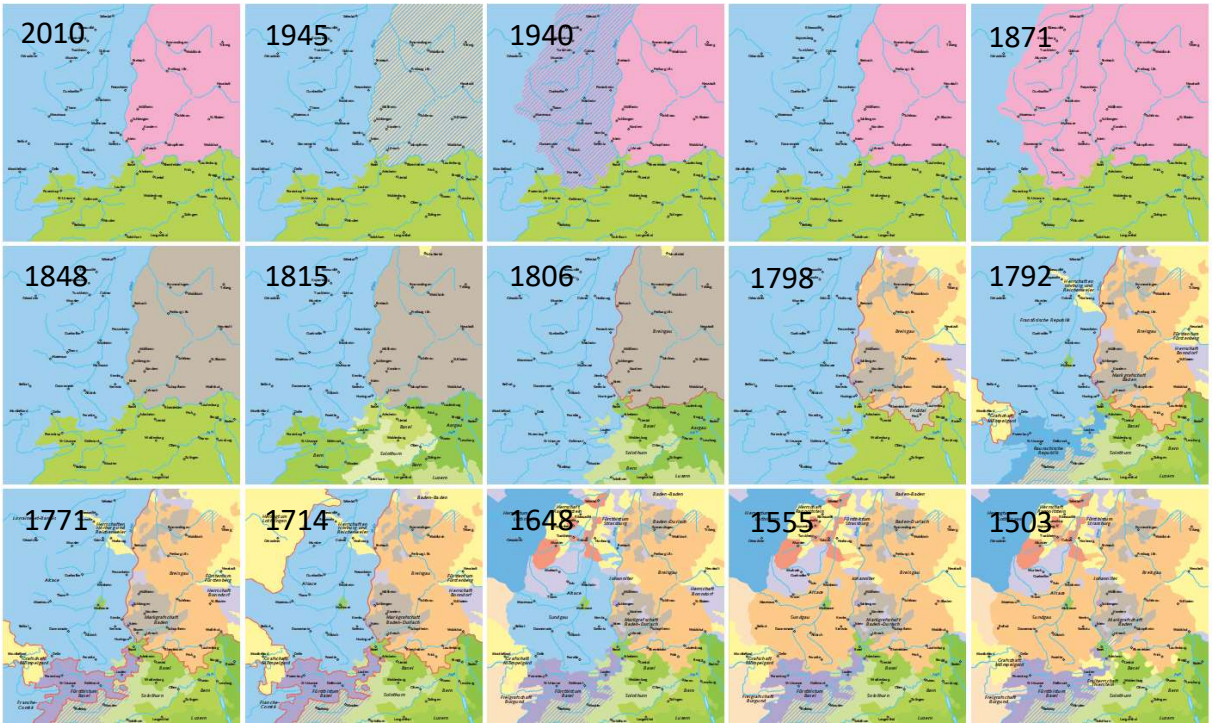
L'Atlas historique de la région de Bâle (2010) est un produit de cette évolution. Il se veut un ouvrage de base, utile et clair, et transmet non seulement l'histoire de Bâle, mais aussi l'histoire régionale du Rhin supérieur. Bâle était et reste une ville frontalière, marquée par la rencontre de nombreuses frontières. Nichée entre le Jura, la Forêt-Noire et les Vosges, la ville se trouve dans un espace marqué depuis des siècles par des frontières claires et des échanges permanents.

Une très brève histoire frontalière de la région de Bâle

Depuis le 16e siècle, les rivalités franco-autrichiennes ont marqué la région de Bâle. La France s'est rapprochée du Rhin. La Révolution française de 1789 a poursuivi l'uniformisation des frontières et des territoires. L'ascension de Napoléon donne naissance à de nouveaux États moyens, le Bade devient un grand-duché. La Suisse, sous la forme de la République helvétique, en tant qu'État central sans frontières intérieures, échoue. Le Rhin devient définitivement une frontière, Bâle perd son voisinage avec Habsbourg. Le Bade profite de gains territoriaux et s'élève au rang d'important Etat moyen.

Après 1815, des frontières sont créées au coude du Rhin, correspondant à celles qui existent aujourd'hui entre l'Allemagne, la France et la Suisse. L'ancien évêché princier de Bâle rejoint la Suisse et est réparti entre Berne et Bâle. La France peut préserver la frontière rhénane et conserve Montbéliard et Mulhouse. Le Bade rejoint la Confédération allemande, l'Autriche se retire. Les révolutions de 1848/49 ne modifient pas les frontières du Rhin supérieur, mais conduisent à la création de l'État fédéral suisse. En 1871, la guerre franco-allemande change la donne : l'Empire allemand annexe le territoire français pour en faire le *Reichsland Elsass-Lothringen* et la frontière se déplace vers les Vosges. La création de l'Empire allemand a donné naissance à une nouvelle grande puissance européenne jusqu'au coude du Rhin.

Après la Première Guerre mondiale, le Rhin forme à nouveau la frontière entre la France, l'Allemagne et la Suisse. L'Alsace-Lorraine revient à la France. La Suisse obtient des droits de libre navigation et de régulation du Rhin, tandis que les contrôles aux frontières se multiplient. Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Allemagne occupe les départements d'Alsace et de Lorraine en 1940 et met en place une administration civile. La guerre se termine en 1945, le Bade du Sud passe sous administration française, le trafic frontalier ne se normalise que dans les années 1950. En 1952, le Bade-Wurtemberg est créé. Aujourd'hui, une coopération étroite caractérise la région des trois pays : la libre circulation des personnes, Schengen et le Regio-S-Bahn facilitent la mobilité. Les réformes transfrontalières sont considérées comme impossibles, mais la coopération régionale se développe - malgré les différents niveaux de l'État et les frontières historiques.



Quelle région de Bâle ?

La notion de « région de Bâle » est floue - son périmètre exact n'a jamais été défini. Pour l'« Atlas historique de la région de Bâle», il a toutefois fallu définir une section de carte. Un extrait trop grand, incluant des villes comme Strasbourg ou Zurich, semble inapproprié ; un extrait trop petit passe sous silence l'étendue historique de Bâle. La «Regio TriRhena», une région européenne transfrontalière, sert donc de base. Elle comprend le nord-ouest de la Suisse (les deux Bâle, des parties de l'Argovie, de Soleure et du Jura), le sud du Bade et le département alsacien du Haut-Rhin. Pour l'atlas, cette zone a

été légèrement étendue, de sorte que le Jura et de grandes parties de l'Argovie et de Soleure sont également inclus. Le format rectangulaire de la carte découpe en outre des espaces bourguignons, lorrains et souabes ainsi que le Plateau suisse. La désignation « région de Bâle » est donc pragmatique et non exclusive - un atlas de la « région de Colmar » ou de la « région de Freiburg » pourrait être similaire. Autre principe de l'atlas : les cartes ne suivent pas la chronologie habituelle, mais commencent en 2010 et remontent jusqu'à l'Antiquité et au début du Moyen Âge. Cette inversion vise à éviter que le passé apparaisse comme un « récit de maître » orienté vers un objectif. L'histoire ne se déplace pas vers nous – c’est nous qui regardons en arrière.